

L'apprentissage expérientiel

≡? Qu'entend-on par « expérience » ?

C'est la rencontre d'une personne avec un sujet qui peut être matériel (monde objectif), social (les autres) ou subjectif (monde intérieur).

Pour qu'une tâche proposée à des participants soit une réelle expérience il faut :

- que le sujet concerne directement les participants (lien avec leurs besoins)
- que la rencontre avec le sujet soit directe et non orientée
- qu'il y ait une part d'imprévisible dans ce que ça va donner (ce n'est pas une expérience de chimie dont les résultats sont connus d'avance)
- que sa réalisation permette d'aller vers une compréhension plus globale du sujet

Cette tâche s'effectue dans un contexte de groupe et permet de comprendre avec d'autres (socio-constructivisme).

→ Le Cycle d'apprentissage expérientiel de David Kolb (1984)

Kolb est l'auteur du cycle d'apprentissage qui porte son nom. Ce cycle concrétise les bases théoriques de l'apprentissage expérientiel.

Kolb affirme que l'apprentissage est plus efficace et plus puissant lorsqu'il est fondé sur l'expérience personnelle et surtout s'il est suivi d'une réflexion sur cette expérience (débriefing) :

- 1 **Expérience concrète** (on entreprend l'activité = **Pratiquer**)
- 2 **Observation réflexive/débriefing** (on débat des processus engagés dans l'activité = **Analyser**)
- 3 **Conceptualisation abstraite** (on identifie les domaines dans lesquels les aptitudes manquent ou sont peu ou pas mises en pratique en ce moment = **Généraliser**)
- 4 **Expérimentation active** (on entreprend l'activité suivante pour mettre en pratique les points d'apprentissage identifiés = **Transférer**)



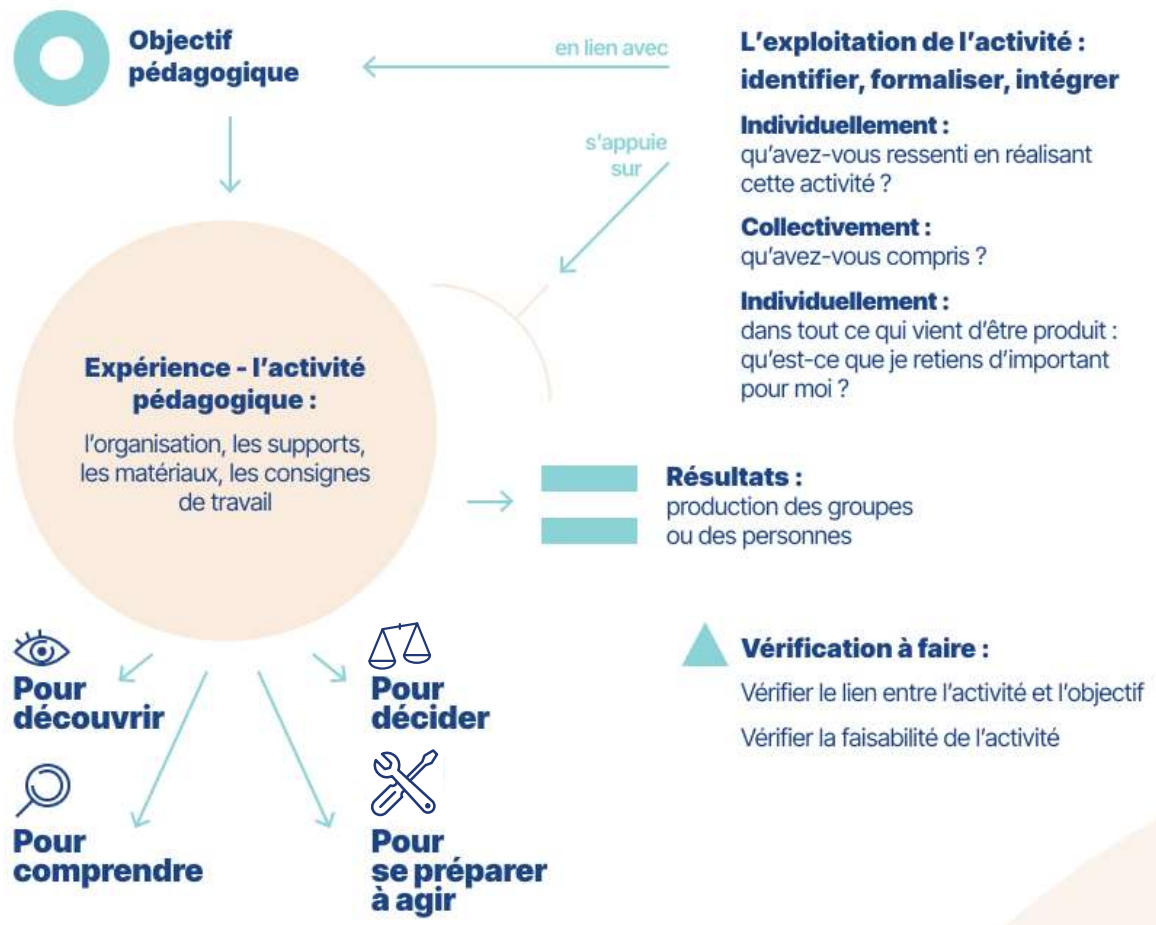
→ Le recours à l'approche expérientielle dans la démarche éducative de l'ADVP

La mise en œuvre de la démarche éducative, l'accompagnement du « développement » des personnes et des groupes est favorisé par les approches expérientielles.

Cette approche comprend deux composantes clés :

- **L'expérience**, où les personnes réalisent une tâche, une activité, avec d'autres. Chaque personne, en participant à cette activité, vit une expérience. Ce qui veut dire qu'elle vit activement quelque chose de nouveau, qui la concerne, dont les résultats lui seront utiles, et dont les contenus exprimés ne sont pas définis ou prévisibles à l'avance.
- **Un temps de réflexion collective et individuelle** sur l'expérience que l'on nomme « **exploitation** ». Animé par le formateur : qu'est-ce que l'on a ressenti, qu'est-ce que l'on a compris, qu'est-ce que l'on en retient d'important pour soi ? Après avoir ensemble, réalisé, vécu cette expérience


a - Les éléments clés d'une activité « expérientielle »



Une expérience en soit n'est pas obligatoirement formatrice. Si l'éducation informelle par l'expérience existe et concerne tout un chacun, la pédagogie expérientielle nécessite de la part du formateur, de l'accompagnateur une intention pédagogique préalable ainsi que des modalités individuelles et collective « d'exploitation » de l'expérience vécue. Vivre quelque chose et ensuite donner du sens collectivement et individuellement à ce qui vient d'être vécu est une manière importante d'apprendre et de se développer.

b - Les niveaux expérientiels

Pour la conception des expériences, il faut utiliser et alterner **différents « niveaux » expérientiels**. On considère par exemple que lire une pièce de théâtre, assister à une pièce de théâtre, jouer une pièce de théâtre sont des niveaux différents, allant d'une faible à une forte implication dans l'expérience.

 Attention donc à ne pas mobiliser les personnes toujours sur le même niveau : risque de démobilité si le niveau d'implication est toujours faible ou à l'inverse de saturation s'il est toujours fort. Une progressivité peut aussi être recherchée : impliquer de façon très forte un groupe où les personnes ne se connaissent pas encore peut être mal vécu.

c - Les trois temps de l'exploitation

1

L'expression du vécu :

expression du ressenti durant l'activité

« Qu'est-ce que vous avez ressenti ? »

Objectif :

Permettre le retour sur soi. Celui-ci doit être le plus précis possible pour comprendre l'expérience vécue (expérience personnelle, non stéréotypée, authentique (basée sur du vécu) et impliquante (non superficielle). Apprendre à se connaître.

2

Le traitement cognitif :

élaboration d'une compréhension collective d'une expérience vécue par les participants

« Qu'est-ce qu'on a compris ? »,
« Qu'est-ce qu'on peut en dire ? »

Objectif :

Recueillir les aspects contradictoires, complémentaires : accumuler les réflexions, les points de vue, l'ensemble des éléments qui permettent la compréhension.

3

L'intégration psychologique :

appropriation personnelle, conceptuelle d'une partie de ce qui a été vu pendant le traitement cognitif

« Qu'est-ce que vous en reprenez ? »

Objectif :

Permettre à chaque participant de formaliser individuellement ce qu'il conserve d'important, ce que cela change pour lui, actuellement ou dans son avenir.



Un niveau expérientiel trop faible ou une activité qui ne permet pas réellement à la personne de « faire l'expérience de » ne permettront pas cette exploitation. Plus le niveau expérientiel est fort, plus il sera possible et facile d'en tirer des enseignements.

Source : d'après la fiche « Définition de la pédagogie expérientielle » d'Aléthia Formation, qui cite Bernadette Courtois et Gaston Pineau (dir.), La formation expérientielle des adultes, Paris, La documentation française (coll. Recherche en formation continue), 1991.

Et les fiches de synthèses réalisées par Raoul Girand pour les formations de l'Ifrée

Réalisation graphique des illustrations : Kristof Guilloteau